

# DRAWING NOW, LE TRÈS LARGE DESSIN CONTEMPORAIN

Sur *Drawing Now*, le support papier reste bien entendu un mode privilégié, et on trouve dans les figures à la gouache de Jean-Charles Blais, le feutre et l'encre avec lesquels le chanteur Daniel Johnston croquait ses scénettes grunge ou le graphite dont use de manière millimétrique Massinissa Selmani autant de preuves de sa richesse. Mais le salon met de plus en avant un champ élargi du médium, à partir de l'affirmation désormais établie de son autonomie. Considéré en tant qu'œuvre à part entière, c'est à étendre son territoire que les pratiques des artistes ces dernières décennies l'ont poussé.

## HÉTÉRODOXIE GRAPHIQUE

Ainsi, la galerie moscovite Iraqui montre les dessins d'architectures russes d'avant-garde, motifs graphiques s'il en est, mais le trait de son auteure, Maria Arendt, est en fait une broderie. Pour Myriam Mihindou, ce sont des fils de cuivre qui fournissent de quoi tisser sa tentative d'invention d'un langage, tandis que Frédérique Lucien, à la galerie Jean Fournier, fait du papier découpé la matrice de son travail. Simon Schubert, présenté par le galeriste Martin Kudlek venu de Cologne, a fait pour sa part du pliage le moyen d'inscrire le dessin dans le papier. Et à la question du « comment dessiner ? » vient aussi s'ajouter celle du « comment exposer le dessin ? », auxquelles l'Anglais Neal Fox répond en transformant une armoire en cabinet d'exposition chez Suzanne Tarasieva... Dans un versant plus éphémère, Joana P. R. Neves, qui assure la direction artistique du salon, a invité les artistes Elsa Werth, Thorsten Streichardt et Odonchimeg Davaadorj pour un programme de performances au Carreau du Temple. Cette dernière, née en 1990 en Mongolie, fait d'ailleurs partie des cinq nominées pour le Prix Drawing Now 2020, dont le panel dit bien la diversité que recouvre le médium. Parmi celles et ceux potentiellement amenés à succéder à Lucie Picandet, dont la pratique hétérodoxe où le texte se fait entendre a été primée l'année dernière, Delphine Gigoux-Martin pense son dessin sous la

**AVEC TREIZE ÉDITIONS D'EXPÉRIENCE, LE SALON PARISIEN PREND ACTE DU CHEMIN PARCOURU DEPUIS SA CRÉATION EN 2007 ET OUVRE UN PEU PLUS ENCORE CETTE ANNÉE L'ÉVENTAIL DES ACCEPTIONS QUE PEUT RECOUVRIR LE DESSIN CONTEMPORAIN.**

PAR TOM LAURENT



**DRAWING NOW ART FAIR**  
LE CARREAU DU TEMPLE, PARIS  
DU 26 AU 29 MARS 2020

forme d'installations. Nicolas Daubanes, lui, se saisit de gestes issus du milieu carcéral pour faire apparaître son dessin composé de limaille de fer.

À cet accroissement des choix matériels fait écho celui des secteurs de diffusion. Ainsi, comme l'avait souligné l'édition 2018, la bande dessinée apparaît désormais comme moins inéluctablement séparée du dessin contemporain. Si cette présence montre les liens tissés entre les deux secteurs via le roman graphique et l'illustration, l'occasion est aussi donnée de faire venir des collectionneurs du 9<sup>e</sup> art tandis que les marchands spécialisés dans ce domaine jouissent par leur participation du label que recouvre l'art contemporain. En 2020, la galerie Martel, désormais habituée de la foire, montre des planches d'Emil Ferris, Charles Burns ou Art Spiegelman et met l'accent sur la narration visuelle de Nina Bunjevac, passée un temps par la peinture et des installations.

## DESSINS DE FILMS, FILMS DESSINÉS

La nouvelle venue à cette 14<sup>e</sup> édition est surtout l'image animée, que met en jeu l'exposition *Tout un Film!* conçue par Joana P. R. Neves avec la Cinémathèque française au sein de la foire. Notant que « le cinéma est aussi un exercice graphique, de



Jean-Charles Blais.  
*Sans titre.*  
2018, gouache sur papier, 54,5 x 48,5 cm.  
Courtesy de l'artiste et galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.



Mathieu Dufois.  
*Maquette.*  
 2019, dessin à la pierre noire, 46 x 71 cm.  
 Courtesy de l'artiste et Galerie C, Neuchâtel.

la préparation à la réalisation ; et d'autre part, que les artistes contemporains s'y réfèrent volontiers par le biais de l'expression graphique», elle a réuni des travaux dont les trajectoires convergent à partir des deux genres. Coté cinéma, ce sont des dessins préparatoires — ceux de Sébastien Laudenbach, de Kurosawa pour *Les Sept Samouraïs* et les planches du storyboard du *Parrain 2* de Coppola tracées par Alex Tavoularis — ou, à rebours, la matière d'une séquence destinée à être animée. Trois celluloids de Paul Grimault pour *La Bergère et le Ramoneur* forment de merveilleux exemples de cet « arrêt sur image ». Chez les plasticiens, la pratique du dessin induit toujours un possible film, ainsi chez Mathieu Dufois, par ailleurs nommé pour le Prix Drawing Now 2020, et Camille Lavaud.

Cette exploration prend aussi corps sur les stands, chez des galeries du secteur prospectif de la foire mais aussi dans le secteur général. Le Viennois Ulrike Jakob consacre intégralement le sien à Tone Fink, avec des dessins « classiques » au crayon datés des années 1980 et de 2018 et des vidéos où sa pratique s'anime. Animés également, les dessins de Rachel Lowe et Harm van den Dorpel tirent parti des nouvelles technologies — l'intelligence artificielle, en l'occurrence, pour le second — chez les Londoniens de Narrative Projects. Autre exemple dans le secteur process, le projet *Les Indestinés* mené par Fabien Granet avec la galerie Jean-Louis Ramand, mêlant vidéo d'animation, fusain sur papier ou graphite sur verre. Sous toutes ses formes, c'est donc à prendre le pouls d'un dessin mis en mouvement qu'appelle *Drawing Now* cette année. ■